

Atomic Kidnapping : tournage militant

Après la forêt de Carspach et la gare de Burnhaupt-le-Haut, Dannemarie a servi, en début d'été, de lieu de tournage pour l'équipe d'Olivier Arnold, réalisateur mulhousien, qui propose un court-métrage volontiers militant.



Durant le week-end de la Pentecôte, l'équipe d'Atomic Kidnapping n'a pas chômé...

Photos DNA/N.T.

Aux abords paisibles du réservoir de Dannemarie, le vaste paysage s'ouvre sur le bourg dannemarien ; au loin, le sommet de l'église Notre-Dame du Mont de Gildwiller émerge de la forêt et les Vosges se dessinent... Rien ne pourrait laisser présager que de sombres événements vont se jouer dans ce décor champêtre et pourtant, trois kidnappeurs guet-

tent une jeune joggeuse, fille du directeur d'une centrale nucléaire.

Atomic Kidnapping est « un film qui marque un engagement écologique. Je trouve que la radicalité devrait être plus présente dans ce domaine, cet enlèvement veut éclairer les consciences », souligne le réalisateur.

Le scénario évoque ainsi un petit commando d'écologistes, des activistes pas très organisés mais investis d'une mission. C'est un

« projet original, presque expérimental, basé sur la semi-improvisation » de cinq acteurs, issus majoritairement de l'univers du théâtre, avec la participation pour la figuration des troupes Dramatic's et de l'Ill en scène. « Je donne des mots-clés et je me repose sur des comédiens capables d'improviser. Il y a un point de départ et un point d'arrivée, après... », dit-il en suggérant un espace de liberté qui se veut fécond.

Donc pas de dialogues prêts à mémoriser pour les comédiens, mais une improvisation totale : « c'est très déroutant quand on est stressé », indique Linda Wahl. Mais en même temps, « on est moins dans le contrôle et on joue de manière plus instinctive », ajoute Anouck Ullrich. De toute façon, c'est plus le bonhomme qu'ils suivent, car, avec les liens d'amitié qui les unissent, pas question de refuser de participer à ses courts-métrages ! « On le suit toujours, car on sait qu'on va bien s'amuser, on est une bande de copains qui se retrouvent », complètent Dominique Fischbach et Nicolas Lehr.

Un esprit communautaire

« On tourne en trois jours au lieu de deux semaines, c'est un film très concentré, sans subvention avec un esprit communautaire », poursuit Mathieu Diffort, membre de l'association Art'Soc', qui assure la partie technique du

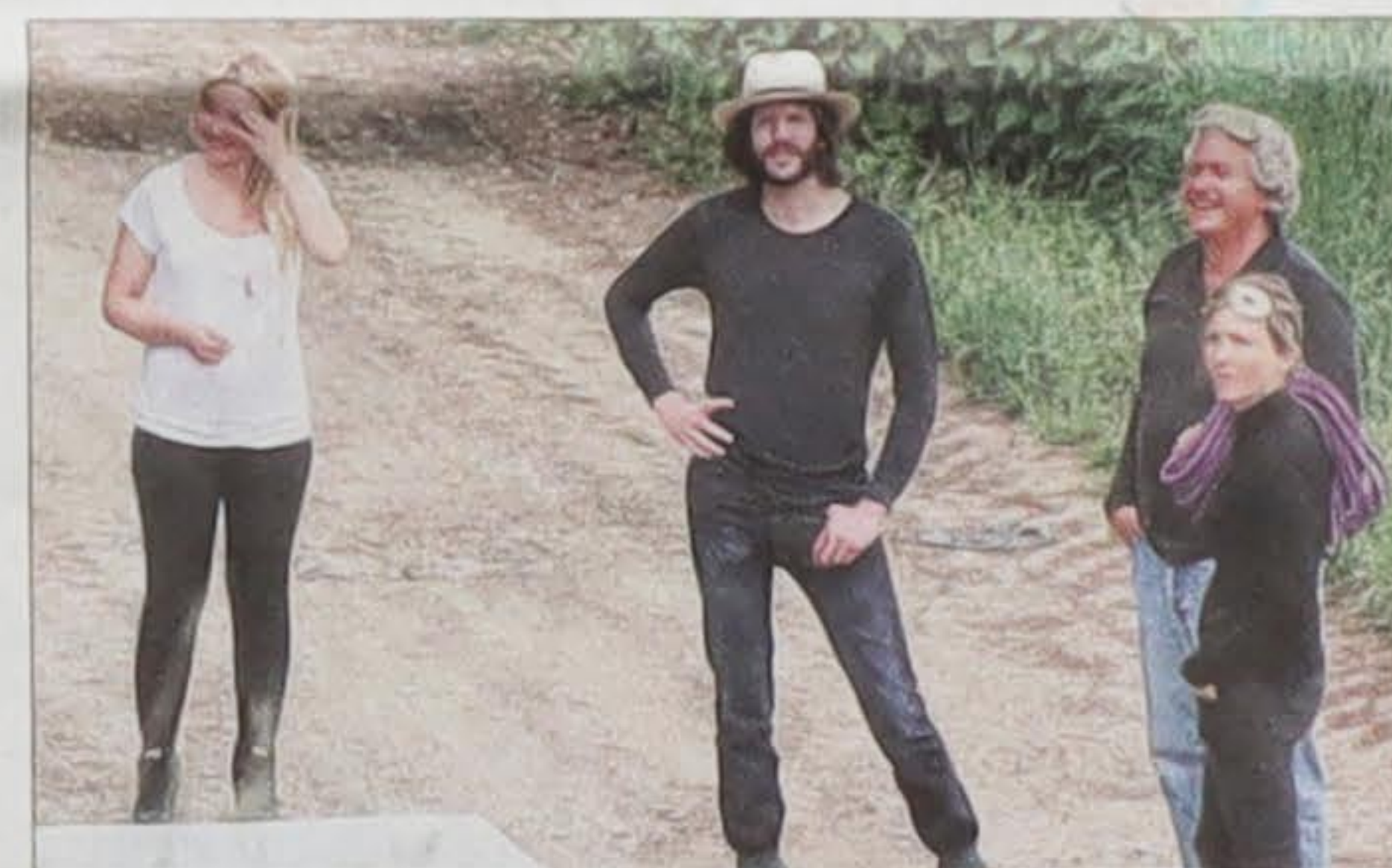
court-métrage. « Notre association est constituée de personnes ayant une fibre artistique, dans différentes disciplines, ayant appris à maîtriser des choses et qui n'ont pas suivi de formation. Nous consacrons notre temps à des œuvres communes », indique-t-il. Prise de son, vidéo, décor... sont donc maîtrisés de manière très professionnelle par cette équipe de jeunes techniciens.

Et lorsqu'on entend Olivier Arnold qui s'exclame « elle était géniale ! » lors de la troisième prise..., tout le monde applaudit, satisfait du travail accompli.

Il faudra attendre 2019 pour visionner ce court-métrage d'une quinzaine de minutes qui sera proposé à différents festivals, diffusé par Art'Soc' et sur internet, car évidemment Olivier Arnold a encore d'autres projets en cours !

Nathalie THOMAS

Olivier Arnold : portrait d'un passionné



Olivier Arnold, pendant la préparation de la scène de l'enlèvement.

Photo DNA

Olivier Arnold est originaire de Dannemarie et « passionné depuis l'enfance par le cinéma ». « À 10 ou 12 ans, il manipulait déjà la caméra familiale et faisait beaucoup de gros plans, on a fini par s'y habituer ! », explique son oncle, Dominique Walter, présent sur le tournage. Les décors de sa jeunesse l'ont inspiré à plusieurs reprises, notamment la rivière de la Lague, l'ancienne discothèque de la Cigale de Magny et le travail artistique de son grand-père, l'aquarelliste Louis Walter. Le court-métrage, *De toile en toile*, met d'ailleurs en scène la riche œuvre picturale de son aïeul et l'acteur Jean-Claude

Dreyfus prête sa voix aux poèmes d'Apollinaire.

Il vient également de terminer un autre court-métrage avec cet acteur charismatique qui y joue le rôle d'un dictateur, *Mes chers compatriotes*.

Olivier Arnold est enseignant d'histoire-géographie au collège Wolf à Mulhouse, où il éveille ses élèves à la lecture et à la pratique cinématographique, dans un atelier destiné au 7^e art. Mais comme nul n'est prophète en son pays, aucun de ses courts-métrages n'a été présenté officiellement à Dannemarie. « Je reste ouvert à toute proposition ! », lance-t-il avec humour.

L'équipe

Distribution : Dominique Fischbach, Nicolas Lehr, Anouck Ullrich, Jean-Pierre Verdeilhan, Linda Wahl et une dizaine de figurants.

Équipe technique : Manon Blind (1^{re} assistante-réalisatrice), Claudio Canu (technicien son, coiffure), Mathieu Diffort (machiniste), Magali Lhomme (trésorière et cuisinière), Lola Roth (scripte), Philippe Sieffert (prise image aérienne, assistant son), Maxime Werner (chef machine).



Olivier Arnold et une partie des techniciens

Photo DNA